

**UPR : *Pour en finir avec ceux qui ne veulent plus être socialiste...* Pourquoi ce titre ? Qui vise-t-il ?**

Manuel Valls avait intitulé un ouvrage récent *Pour en finir avec le vieux socialisme et être enfin de gauche*. C'est ce titre qui nous a donné l'idée du nôtre. Des personnalités au PS ne veulent plus du socialisme. Sont-ils encore de gauche ? Si l'on répondait oui, cela signifierait qu'être de gauche serait plus une question de forme que de contenu et que le clivage droite-gauche, associant plus qu'opposant l'une et l'autre, ne constituerait plus qu'un mode de dispute des places pour le pouvoir. Cela signifierait aussi que les courants politiques ne seraient des objets que contingents et relatifs. Ce n'est pas la vision du politique que nous développons.

Pour nous, certains montrent clairement, comme Valls, d'autres un peu moins clairement, qu'ils réduisent la vie politique et la gauche à cela. Le vide de la rhétorique incantatoire de Royal et de ses seconds est particulièrement frappant... Et ce sont des idées pour l'essentiel conservatrices, qui « naturellement », comblent ce vide.

Cela dit notre critique ne se limite pas au PS. Bien sûr à travers elle, il y a la volonté d'éviter le maintien au pouvoir d'une droite destructrice de l'Etat providence républicain et « déssocialisante ». Et au sort du PS est lié l'avenir de l'ensemble de la gauche. Ceux qui « à gauche de la gauche » se défont de lui, ne nous semblent pas pour le moment, dans un meilleur état ni plus utile.

**UPR : Un parti grandirait-il en s'épurant, pour paraphraser l'autre ?**

Sûrement pas. Mais c'est d'abord d'adhérents et de militants éclairés dont il a besoin, pas de personnalités plus ou moins médiocres ou décevantes.

Que tout le monde au PS ne soit pas authentiquement socialiste n'est pas le problème : en incarnant l'essentiel de la gauche, il a inclus des éléments autres, plus ou moins assimilables à la gauche, à une volonté de progrès. Mais du coup, le parti socialiste a également la mission de synthétiser tous ces éléments. Qu'il y ait des centristes, à peine rattachables à ce que l'on peut attendre de la gauche, n'est pas non plus aberrant. Le problème serait qu'ils aient l'hégémonie et qu'ils fassent en outre triompher à gauche (aussi) une vision du politique et de l'Etat lamentable : des jouets pour faire des coups médiatiques, des instruments pour « se servir »...

**UPR : « Tout fout le camp », même à gauche ?**

Ce n'est pas ce sentiment que nous voulons donner. Au contraire, nous voulons montrer que la gauche a en sa faveur des éléments qui structurent encore l'idée que l'on se fait d'elle et l'ensemble de nos sociétés. Des éléments institutionnels, l'Etat providence en particulier, des éléments idéels, comme l'aspiration à la justice, à lier liberté et égalité.

Nos textes sont l'expression d'une forme de colère, qui pour nous devrait mener à une révolte de la pensée, à un sursaut de l'intelligence collective à gauche. Politiques, syndicalistes, militants, citoyens ! De la vertu en somme.

On a voulu y participer un peu, en tant que militants, en apportant des éléments de réflexion aux éventuels lecteurs. Nous mettons au centre la question des principes. Les théories changent, les projets et les programmes aussi, mais il faut des principes fondateurs, des points de référence. Ce sont eux qui guident les changements et permettent de les penser. Quant à ce qu'ils seraient, il faut lire le livre pour connaître notre opinion.

Et on essaye d'apporter un peu d'originalité, d'avoir des entrées qui changent de ce que l'on peut trouver, dans la presse notamment. Le livre se lit en pêchant dedans, après avoir lu les introductions des chapitres. C'est une sorte de compilations d'articles assez courts,

déclinant des réflexions générales à partir de réactions à l'actualité ou analysant cette actualité à partir de quelques principes justement.

**UPR : Les titres de chapitres renvoient pourtant à la question des personnes : qu'est-ce qu'un Président, une femme ou un homme politique, un leader socialiste ?**

Nous ne voulions pas éluder cette question et signifier que tout n'est qu'une affaire de programmes, d'idées... Nous avons choisi cette entrée pour montrer l'imbrication entre individus, idées, projets, mais aussi institutions (partis y compris) et rapport à la citoyenneté. Parfois, contrairement à ce que laissent supposer ces titres, les personnes disparaissent presque. Nous tournons toujours autour de l'idée qu'un Président, une personnalité politique, un dirigeant, ne sont pas que des individus, mais des points de rencontre entre ces différents éléments.